



ABONNEMENTS, FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 »
Trois mois	1 50

BUREAUX, 31, Rue Cadet, Paris

OUVERTS DE 9 H. DU MATIN A 6 HEURES

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 »
Trois mois	2 »

LA BOUCHERIE DE FOURMIÉS

Victoire de Constans I^{er}, Empereur des bandits

VACHERIE DES TROUBADES DU 145^e LIGNARD

La Bataille de Clichy



LE GRAND CRIME

La République des bourgeois fait la pige à l'Empire.

Constans imite Badingue!

Badingue a eu Aubin et la Ricamarie.

Constans à Fourmiés!

L'un vaut l'autre, nom de dieu!

Je me trompe, foutre. A reluquer les choses de près, y a moins de crapulerie dans les massacres d'Aubin ou de la Ricamarie, que dans ceux de Fourmiés.

C'est surtout des femmes et des ou-

vriers que Badingue avait fait massacrer.

C'est principalement des gosses et des jeunes filles que Constans a fait assassiner.

A Aubin et à la Ricamarie, y avait grève depuis un bout de temps, quand on a fusillé les mineurs.

A Fourmiés, y avait rien de rien! Quasiment tout le monde rigolait quand le massacre s'est fait.

La gironde gosseline de dix-huit ans qui a été criblée de balles en tête du populo, portait au lieu d'un drapeau, rouge ou noir, une branche de feuilles et de fleurs.

Tout l'horrible est pour la République, nom de dieu!

Et qu'on le sache, foutre! Un an après Aubin et la Ricamarie, l'Empire cassait sa pipe.

C'est y avant un an que cette gadoue de République qui a fait ses mamours à toutes les crapules, réservant les

coups de fusils et de baïonnettes pour les ouvriers, crévera comme une garce pourrie?

C'est à souhaiter, nom de dieu! Car y a pas, après elle, c'est la Sociale qui nous fera risette!

Mille tonnerres, depuis huit jours, tous les canards quotidiens sont à pisser des larmes de crocodiles, sur le malheur de Fourmiés.

Tas de jean-foutres, fermez votre plomb! C'est pas un malheur, c'est un CRIME.

Oui, un Crime!

Et un Crime, dont sont responsables une tritouillée de crapules: Constans, le préfet, le maire, les patrons, ... toutes les vaches de la haute, nom de dieu!

C'est sur vous tous, bandits, que le sang versé retombera.

Mais, faut être justes! Ce Crime, les

patrons et les grosses légumes l'ont commandé, — c'est pas eux qui l'ont commis.

Ils n'ont pas de sang aux griffes : vous pouvez les reluquer, ils les ont blanches, — blanches, comme des pattes d'aristos!

Ceux qui ont barboté dans le sang, qui s'y sont vautrés jusqu'à la gueule,

Horrible à penser! Horrible à dire! C'est des fils du populo.

C'est le plus abominable de tout, nom de dieu!

Que les riches, que les galonnés, que les gouvernants, commandent un massacre pareil, y a rien de drôle à ça : c'est nos ennemis, ils profitent de toutes les occasions pour nous serrer la vis

Ce qui est infect, c'est que des fils d'ouvriers soient assez vaches pour se faire les bourreaux!

Quoi donc qui coule dans leurs veines? C'est y de la fiente ou de la merde!

Dans ce 145^e lignard, qui, maintenant, est marqué, pire que d'un fer rouge, ils étaient une cinquantaine naitils de Fourmies.

Et ils ont tiré, les monstres! Quand les galonnés ont commandé le feu, c'est pas à eux qu'ils ont troué la panse!

C'est leurs petits frangins, c'est leurs sœurs, leurs pères, leurs mères, qu'ils ont mitraillés!

..

Y en a un de ces maudits troubades du 145^e qui reluque sa mère dans le tas ou on lui commande de tirer.

Il a refusé de canarder la vieille!

Alors, savez-vous? Le galonné a sorti son revolver et le lui a déchargé dans la caboche.

La belle foutaise que de refuser de tirer sur sa mère! C'est pas ça qui pouvait sauver la bonne femme, puis-que, à côté du fiston, y avait des douzaines de bandits en pantalon rouge sang, qui allaient faire la besogne.

Y avait qu'un moyen : c'était d'empêcher le massacre en crevant le galonné....

Du coup, il se sauvait lui-même, et évitait un coup de revolver dans sa caboche.

..

On a beau dire que les troubades sont commandés, qu'ils sont forcés d'obéir, — c'est pas vrai, nom de dieu!

C'est des mensonges de brigands, ça!

Faut nous méfier, les aminches, de ceux qui serinent des horreurs pareilles. Si, demain, ils étaient à la place de Constans, ils ne se gêneraient pas pour nous faire casser la gueule.

Non, non! Y a pas à obéir!

Eh quoi, on vous commande de commettre un crime, et parce que

ça vous est commandé, vous le commettriez?

Allons donc, cachez-vous, gredins!

!*

**

Eh! les troubades, c'est surtout vous qui devez ruminer là-dessus.

Vous voyez comment vos pères, vos frères, traitent le 145^e?

Tous ceux qui n'ont pas le cœur ratatiné, vont fuir ces monstres, — s'en garent, comme de la peste!

Réfléchissez à ça, nom de dieu!

Demain, vous pouvez vous trouver dans une occase pareille...

Ruminez bien!

Afin de ne pas repiquer au même Crime!

LA BOUCHERIE DE FOURMIES

Rien que d'y penser, j'en ai le cœur qui me saigne, nom de dieu!

Malgré ça, faut que je vous conte l'infamie, telle qu'elle s'est passée.

Il faut, les aminches, qu'un chacun, nous sachions la vérité,

Eh bien, milles bombes, les bandits les ont essayé les fusils Lebel! Ils les ont essayé sur des femmes et des enfants....

Si encore c'était des hommes! On pourrait dire qu'il y a eu bataille: mais à Fourmies, non! non! y a pas eu de pétard avant la tuerie.

Ah, j'ai bougrement raison de dire que la caserne abrutit les hommes, en fait des esclaves sanguinaires, des lâches assassins!

J'en reviens au massacre, nom de dieu:

A Fourmies, on avait pris à la lettre la baliverne des socialos à la secousse:

Dans la journée, on devait flanocher dans les rues, puis, le soir, danser et s'amuser.

Une vraie fête, quoi!

Ah! malheur! Les ouvriers avaient compté sans les patrons.

Ces cochons là, après avoir comploté, placardèrent une affiche ou ils faisaient assavoir aux ouvriers que ceux qui auraient l'aplomb de chômer le 1^{er} Mai, seraient saqués illico.

Et ils ajoutaient, que les singes étant tous ligés, les ouvriers balancés crèveraient forcément de faim, vu que dans la région personne ne voudrait les embaucher.

Les ouvriers rebiffèrent par un manifeste ou ils déclaraient qu'ils seraient tout à fait sages, qu'ils ne voulaient que rigoler un brin.

Ah! s'ils l'avaient pris de haut, ça aurait changé, nom de dieu!

S'ils avaient déclaré aux singes : « Si on nous attaque, on ripostera... » Ah! foutre, les salops eussent baissé le caquet et serré les fesses.

S'ils s'étaient préparés à livrer bataille, les lâches qui ont tiré, et ceux qui ont commandé, craignant pour leurs sales carcasses, y auraient regardé à deux fois, nom de dieu!

..

Le matin du 1^{er}, voilà qu'une ribambelle d'ouvriers, se foutent à se ballader dans les rues; ils invitaient ceux

qui bûchaient encore à faire comme eux : à chômer.

Ils allaient sans flafas, drapeau tricolore en tête, chantant :

« C'est huit heures qu'il nous faut!

Oh! oh!

Entre temps, comme ces charognards de patrons avaient fait rapliquer de la troupe, ils ne rataient pas de beugler « vive l'armée! » chaque fois qu'ils trouvaient des troubades.

Voilà que les pandores s'amènent : à cheval, sabre au poing, ils cavalaient sur la foule.

Turellement, y eut de la rouspétance : pour être aussi calmes qu'on voudra, on ne l'est pourtant pas assez pour se laisser escouffier sans rechigner.

Y eut quelques cailloux de lancés à la tronche des gendarmes, et, turellement, des arrestations.

A midi, y avait plus personne dans les ateliers.

Les bous bougres étaient un peu à cran, c'est compréhensible, nom de dieu! On se foutit à réclamer les copains arrêtés, qui avaient été bouclés à la Mairie.

La place était noire de monde. Oh mais, on était pas en colère du tout, nom d'une bombe! Personne ne voulait se foutre un coup de torchon, et on se contentait de chanter : « Rendez-nous nos hommes!... »

Vrai, on aurait dit qu'on faisait exprès de montrer au populo que quand il veut quelque chose il faut qu'il montre les dents!

Les hirondelles de potence chargeaient à toute minute, et, toujours bonne tête, le populo, après s'être retiré, repiquait au truc, — toujours sans être en colère.

Les jeunes gens rigolaient de ce jeu de va et vient, nom de dieu!

Ca durait depuis bougrement de temps, sacré pétard. Quand les canailles qui étaient embusqués à la Mairie, virent que six heures du soir arrivaient, ils se dirent que le moment était venu et ordonnèrent aux galonnés de massacrer les ouvriers.

Ah, c'est pas les galonnés qui rechignèrent à l'horrible besogne!

Comme la foule revenait, toujours rigolouse, et que les loupiots jetaient des pierres aux gendarmes, vivement l'ordre de « feu » fut donné.

Et le régiment maudit tira, nom de dieu!

Et c'étaient des fusils Lebel qu'ils avaient dans les pattes, les scélérats! Ils ne s'arrêtèrent que quand ils n'eurent plus de cartouches.

Ca dura pendant quatre ou cinq minutes, nom de dieu!

Les mômes, les girondes gonzesses, les jeunes gas, ça tombait!...

Ça tombait sans qu'on voie de fumée, sans qu'on entende rien pétarader....

C'est la poudre qui ne pétote pas et qui ne fait pas de fumée, que les maudits essayaient sur les ouvriers.... au lieu de s'en servir contre les galonnés.

Et quelles blessures terribles il fait, cet abominable fusil Lebel!

Nom de dieu, y a pas, c'est des balles explosives qui sûrement ont été employées, — c'est pas possible autrement!

Les blessures sont épouvantables : une seule balle a traversé deux jeunes gonzesses et blessé un curieux à la

jambe... Rien que ça, prouve combien elles sont terribles!

Des blessés, y en a eu une cinquantaine, et quasiment tous vont casser leur pipe avant peu.

Le premier jour, y avait quatorze morts. Combien y en a-t-il maintenant?...

*
**

Du coup, le lendemain, pas un bon bougre n'est rentré aux usines: tous déclarent qu'ils ne recommenceront à se foutre au turbin qu'après le départ des troupes.

Eh foutre, ils sont bonnes têtes les bons bougres de Fourmies pour se contenter du renvoi des troupes...

Oh mais, les aminches, ne croyez pas qu'ils n'aient rien dans le ventre: si si! Ils ont de la haine plein le cœur,

Et ils se revancheront, nom de dieu!

Le 1^{er} Mai à Paris

La semaine dernière, j'ai accouché de mes flanches un peu en avance. Y a pas eu mèche de donner les nouvelles de la dernière heure.

Une chose galbeuse à signaler: c'est la trifouillée de manifestes qu'ont paru. Il en poussait de partout, nom de dieu!

Les manifestes, c'est tout le contraire des escargots: les escargots montrent leurs cornes après l'orage, les manifestes, ça sort avant le grabuge.

Le rupin, c'est que tous ces flanches se sont fabriqués sans mot d'ordre; et c'est pas qu'à Paris. En province, ça a été kif-kif!

Partout où y avait quelques bons fiens à la roue, ils n'ont pas raté le coche, et se sont fendus d'un placard, petit ou grand.

À ce propos, les camaros, faut jamais oublier d'en envoyer un ou deux exemplaires à bibi, — c'est la moindre des choses, foutre!

Pas possible de coller dans mes flanches des bouts de ces manifestes: y en a eu tant et tant qu'il y a même pas mèche de citer rien que les titres.

Y en a qu'un, dont je vas dire quatre mots: c'est celui des antipatriotes.

Ah, foutre, il était galbeux! Primo, il était grand comme un drap de lit; deuxième, il était blanc, kif-kif aux placards de la gouvernance.

Au beau milieu y avait un dessin: c'était les images des massacres du Sénégal.

Quant à l'écrit, c'était une engueulade à l'armée, et une convocation pour le 1^{er} mai, place de la République, à 6 heures du soir.

Turellement, nom de dieu, il a été placardé de nuit!

Il est même arrivé des camaros à une bande de bons fiens, rue Aux Ours: deux sergots leur tombent sur le râble.

Sans crier gare, les gas te foutent le pot à colle et le pinceau dans la gueule des deux flickards et s'esbignent dare-dare.

Serrés de près, deux des jeunes copains se retournent, sortent leur rigolot, et tirent sur les sergots.

Malgré ça, ils n'ont pas eu la veine

de se tirer des flûtes; ils ont été entoilés.

..

C'est Paris qui avait une drôle de bilette le vendredi matin!

Partout où les jean-foutres de la gouvernance avaient pu enquiller des troubades, ils en avaient tassé jusqu'à plus soif.

Depuis dix jours les troubades étaient bouclés dans les casernes, sans pouvoir montrer le bout de leur nez.

Et ce que les galonnés te les pistonnaient! « Mes enlants, par ci... mes enfants par là! »

Dans les occasions où ils craignent pour leur sale carcasse, les chefs c'est kif-kif des moutons.

Cochons d'enfants, nom de dieu, qu'ils abrutissent à tire-larigole, et qu'ils assassinent chaque fois que l'occasion s'en présente.

Or donc, le 1^{er} mai, Paris n'avait pas sa gueule de tous les jours: c'était pas un jour ordinaire, et c'était pas non plus un jour de fête.

Puisque je viens à parler de fête, j'espère bien qu'on a fini, foutre du diable, avec cette couillonnerie de vouloir faire du 1^{er} mai, un jour de fête pour les turbiniers.

Les masturbateurs socialos qui voulaient qu'on rigole quand même, ont pu voir que le populo ne coupait pas dans leur pont.

Ou bien, nom de dieu, si on tient tant pour la fête, ça sera comme elle s'est commencée le vendredi matin aux Champs-Élysées.

Sur les quatre heures du matin: patarouf!... Et tous de sursauter dans leur plumart, — ceux qui ont la veine d'en avoir, foutre.

« Quoi que c'est? oh là là là!... »
« Quoi que c'est? que demandaient les socialos à la manne. »

Eh, mille tonnerres, m'est avis que vous n'avez pas à le demander! Vous avez voulu qu'on jubile le 1^{er} mai, — eh bien, c'est le signal de la fête!

Et ça l'était, foutre!
De la dynamite venait de pétarder dans la pièle la plus chouette du quartier, — quasiment dire aussi, une des plus chouettes de Paris.

Et c'est pas de la petite bière qui perche là dedans: c'est rien que des princes et duchesses!

Foutre, ils ne se mouchaient pas du coude, les marioles qui ont fait le coup: c'est des fines bouches, ils voulaient faire danser des aristos pur jus!

Leur coup a raté, nom de Dieu!
« Grâce à quoi?... » que vont interroger les camaros.

Oh, c'est pas bien malin: y avait une médaille de la Vierge, qui poirottait dans un coin, emmaillottée dans un chiffon: c'est elle qui a sauvé la cambuse.

Sans la médaille, tout sautait comme une morde.

Un bon conseil aux richards, nom de dieu. Ça n'arrive pas souvent à bibi de leur en donner, pour une fois qu'ils ouvrent leurs oreilles.

« Tas de charognes qui avez le trac des zigues d'attaque, et qui craignez le chambard, achetez des trifouillées de médailles, foutez-vous-en à tous les doigts de pieds... je vous l'assure: vous vivrez plus vieux que Mathusalem... »

Les pisse-froid socialos ont eu beau se décarcasser pour que les bons bougres viennent s'enquiller toute la journée dans leurs salles de réunion, ça n'a pas pris.

Ça a été des fours carabinés, nom de dieu, de même que les quelques fêtes emmanchées pour le soir.

C'est à peine si à chaque, y a eu quelques centaines de personnes: c'est pas galbeux foutre!

Et ça s'explique, mille bombes! Faut ne rien avoir dans les tripes pour aller s'encaquer dans une salle un jour de manifestation.

C'est du propre de bavasser à perte de vue, sur le bonheur du populo.

Foutre, ne vaut-il pas mieux retrousser ses abattis, et prendre une trique pour apprivoiser ce sacré bonheur, qu'on nous promet depuis belle lurette?

Turellement que si! Y a autre chose à faire, nom de dieu.

Y a-t-il pas à prendre possession de la rue, et à s'y installer en peinarads, comme si on était chez soi?

Le populo l'a compris, nom d'une bombe! Aussi, il a été dix fois plus dans le mouvement que les chefs et bougrement moins avachi qu'eux.

Ce que je viens de dégoiser pour les pisse-froid qui ont emmanché les réunions.

Foutre, je peux le dire des autres farceurs qui ont été faire les daims à l'Aquarium.

Y a eu deux fournées de délégations.

La première, c'était celle des possibilards; ils ont été porter leur torchecul à 9 heures du matin.

La seconde fournée, celle des guesdites a rappliqué l'après-midi.

Eh foutre, le populo ne s'est pas plus occupé de ces andouilles que s'ils n'existaient pas.

Pourtant, y en avait bougrement du populo, dans les rues, les boulevards et sur les places!

Ce qu'il y a de plus hurf, c'est qu'un rendez-vous central manquant, la rousse ne savait pas au juste à quel endroit elle devait s'empiler de préférence.

Comme cette fois y a pas eu des tas de grabuge, ça n'a guère servi: un autre coup, les bons bougres pourront en faire leur profit.

Place de la Concorde et place de la République, c'est là où s'empiler y a eu le plus de foule.

Tout s'en est tenu à des housculades, à des coups de tampon, et une chière d'arrestations faites à propos de bottes.

..

À Clichy et à Levallois, ça a pris une tournure plus sérieuse.

Le matin à Levallois, c'est les jean-foutres qui ont allongé la gueule.

Au plus chouette endroit, perché bien haut, sur des fils télégraphiques, ballotaient deux drapeaux noirs d'une taille époustouflante. Comme inscription: « A bas la patrie! Vive l'Anarchie! »

Dans l'après-midi y eut des manifestations dans la rue: la rousse se démanchait bougrement pour empêcher la réunion des gas.

Elle réussit à couper une bande en deux; une partie, c'est-à-dire une quinzaine de zigues d'attaque défilèrent

alors du côté de Clichy, drapeau rouge en tête, porté par une bonne bougresse.

En route, ils s'enquillèrent chez un bistrot pour lamper vivement un kilo de vinochard, et se refoutre en route subito.

Y avait pas une minute qu'ils étaient là, qu'un commissaire et quatre sergots s'amènent. Revolver au poing, ils entrent dans la salle.

« Saisissez-moi ça ! » que gueule le roussin en chef.

Ah mais, les charognes n'avaient pas affaire à des poules mouillées !

« Hardi les gas ! Feu sur les vaches ! » que gueule l'un d'eux.

Pif ! paf ! Les balles ronflent, pètent sec, et les sergots décanillent.

Les copains les suivent dans la rue, histoire de leur faire la chasse. Mais voilà que des gendarmes à cheval rappliquent.

Ça devenait mauvais pour les gas, nom de dieu ! D'autant plus que tous n'étaient pas armés, et que ceux qui avaient des rigolots, c'était de la pacotille : les balles ne portaient quasiment pas !

Malgré ça, ils n'ont pas lâché pied, tonnerre ! Ça a été une véritable bataille rangée : y a eu plus de soixante coups de revolver de tirés.

Ceux qui n'en avaient pas tapaient comme ils pouvaient, foutant des bouteilles et des verres par la gueule des roussins.

Voyant que ça chauffait trop sur leur carcasse, les gendarmes tournèrent bride.

En décanillant, ils se foutirent dans les guibolles du quart d'œil de Levallois qui amenait du renfort dans une guimbarde de boucher.

Turellement, il les engueule et leur fait rebrousser chemin.

Mais, nom de dieu, les camaros manquaient de munitions. Ne pouvant plus tenir tête, ils se dispersent ; par malheur quatre s'enquillent dans une ruelle sans issue.

C'est là, où après s'être défendus comme des lions, blessés tous les quatre, ils ont été paumés. C'est Decamps, Léveillé, Dardare et Mougin.

Pour ce qui est des gendarmes et des flickards, ils ont écopé aussi : sept ou huit de ces bandits ont eu la peau trouée. On dit même qu'il y en a un qui a cassé sa pipe.

Après leur victoire, les crapules ligotent leurs victimes et les portent au poste. Là, en bons versaillais, les salops les frappent à nouveau, et les laissent évanouis, à moitié morts.

Le lendemain, les perquisitionnaires ronflaient à Levallois ; on voulait foutre le grappin sur les autres manifestants. Jusqu'ici y en a eu que deux d'entoilés ; la bonne bougresse qui portait le drapeau et son mari.

— On a conté que Decampe était mort, c'est heureusement pas vrai, nom de dieu !

Ah, nom de dieu, depuis que nous sommes sous la coupe de Constans le Massacreur, y a plus moyen de vivre !

Pour être bien noté, faut circuler sur le moindre signe d'un sergot ; une foule doit décaniller rien qu'à reluquer le tricorne de l'autorité.

Et merde, ça fait chier ! Voyons, mille bombes, qu'on raisonne un brin.

Même au point de vue de la loi des bourgeois, les gas de Levallois étaient dans leur droit.

On ne peut pas dire qu'ils encombraient la rue, puisqu'au moment où la rousse les a attaqués, ils étaient chez un troquet.

Pourquoi venir leur chaparder leur drapeau et les arrêter ? Fallait attendre qu'ils sortent !

On les a attaqués, ils se sont défendus : ils ont chouetterment agi, nom d'une bombe !

Il serait à souhaiter que chaque fois qu'une crapule de la gouvernance emmerde un bon bougre, le gas se rebiffe carrément !

Voyons, faut être des avachis pour se laisser faire comme ne se laisseraient pas faire des gosses !

Ah, non, tas de bandits ! Faites en votre deuil, ça ne durera pas à perpète : le populo a encore du sang dans les veines, il vous le prouvera un de ces jours !

LE 1^{er} MAI EN PROVINCE

Les camaros, vous avez lu l'horrible massacre de Fourmies.

Nom de dieu, y a pas que là, ou ça a chauffé ! Dans bien des patelins y a eu du pétard ; je vas me contenter de citer quasiment les endroits où ça a pris une tournure sérieuse.

Pour ce qui est de ceux où on n'a fait que chômer, faudrait citer à peu près tous les patelins de France.

A Narbonne, l'arracheur de dents Ferroul a bien fait les choses.

Pétarades, feux d'artifice, bals, — tout le tralala à la clé, nom de dieu !

Et dire que cette rigolade s'est passée sous le torchon tricolore : le drapeau des Versaillais et de Constans.

Nom de dieu, m'est avis que les vieux communards de Narbonne ont dû renauder !

A Calais, ça a été mouche ! Une délégation est allée se balader, Delcluze en tête, à la mairie.

Et puis ?... Eh bien, c'est tout, nom de dieu !

Ah ! ces sacrés sociaux à la manque sont de rudes farceurs : pourvu qu'ils aient des électeurs, ils se foutent du reste.

Ils font d'abord appel à la colère et à l'indignation du populo, lui foutent la rage au ventre contre les grosses légumes de tout poil.

Puis, quand les bons bougres sont bien en rage, ils leur foutent une douche sur la caboche.

Ils les invitent à chanter, à manifester, à danser !... mais avec calme. Vous comprenez, les aminches : le calme est une sauce qui s'accorde bougrement avec les carottes du programme du parti ouvrier.

Aussi, le 1^{er} Mai a été tocard, nom de dieu !

Delcluze et son copain n'ont eu à leurs trousses que leur public ordinaire.

Quant à la grande masse des travail-

leurs, et une grande portion de l'Union : le syndicat des tullistes, ils n'ont pas chômé :

« Pourquoi, qu'ils se disaient, aller se balader un jour et retourner le lendemain au turbin ? C'est pas drôle de se faire bousculer et écraser les arpions, sans rouspéter contre les souteneurs du gouvernement : de la merde !... »

Ah, mille sabords, y a un autre raisonnement à se faire !

On est pas forcé de se laisser défoncer les côtes par les sergots ! Y a qu'à se rebiffer carrément.

Ouais ! Pas si vite, on pourrait casser quèque chose. Ecoutez Delcluze : « Faut être calme, pacifique... Faut pas risquer de coucher au poste... Si un des camarades veut résister à la force, ou répondre aux provocations des roussins, sautez lui dessus pour l'empêcher de bouger... Reluquez-le bien, car ça doit être un agent provocateur... Faites la police vous-même... »

Hein, y a de quoi en chier des croix d'honneur !

Leur rêve à ces oiseaux-là, c'est de masturber les bons bougres au point d'en faire les sergots de ceux qui ont encore un peu de moelle.

Les richards peuvent roupiller sur leurs deux oreilles : s'il n'y a que des types pareils pour leur secouer les puces....

Et voilà pourquoi bien des bons fieus ayant le ciboulot embarbouillé de pas mal de préjugés n'ont pas manifesté.

Mais, foutre, ils ne sont pas assez enchiassés et ramollis par les raseurs, pour se laisser écrabouiller les arpions par un sergot, — fût-il maigre comme un échalas.

Ils te lui sauteraient à la gueule, nom de dieu !

Halte-là ! Et Delcluze qui affirme que cogner sur un flickard, ça prouve qu'on est de la casserole....

On y regarde à deux fois : surtout qu'on risque d'être mené au clou par les fidèles.

Or donc, voilà pourquoi le 1^{er} Mai, à Calais, ça a été si inodore.

Des trifouillées de bons bougres ne voulant pas être poltrons, et ne voulant pas passer pour des roussins, sont restés dans leur piôle.

Oh mais, ça ne durera pas à perpète ! D'autant plus que les gas ne couperont pas toujours dans les trois-huit.

Comme ils ne verront rien venir, malgré les promesses de Delcluze, ils se décideront à prendre....

A Aubin et à Decazeville, les vaches de patrons avaient fait radiner des tripotées de gendarmes.

La Chambre syndicale s'est grouillée un tantinet et s'est fendue d'un manifeste.

S'il n'y a pas eu grand mouvement, faut pas croire que les gas soient des avachis. Foutre non, nom de dieu !

Ils ont prouvé plus d'une fois qu'ils ont du sang dans les veines, et ils le prouveront encore, à la prochaine occasion !

Seulement voilà : plus encore qu'eux, là bas, on a tout juste la liberté de trimer comme des nègres et de faire les morts !

Faut pas rouspéter, sans quoi les crapules vous saquent illico.

Malgré ça, y en a bougrement qui ont leur franc parler.

Autre chose, les camaros reiuquent les grandes villasses, attendant que ça bouge, pour se foutre en train, eux aussi.

Eh oui, c'est comme ça ! Et les bons bougres des villes, de Paris surtout, ne se rendent pas assez compte de ça : c'est que c'est d'eux que les camaros des petites villes et de la campluche attendent le signal du branle-bas.

A Cette, le préfet avait fait salir les murailles avec une affiche.

Dans ce torché-cul il interdisait les rassemblements au dessus d'un.

Et tout ça, nom de dieu, parce que l'an dernier y avait eu du grabuge.

Les jean-foutres craignaient bougrement pour leur peau. Aussi ils avaient fait radiner de la troupe en quantité.

Quoique ça, ça a un peu chauffé : y a eu des attroupements dans les rues, la cavalerie a piqué des charges, et les roussins ont fait des arrestations.

A Vienne, s'il n'y a pas eu de pétard, ça tient aussi à la trifouillée de précautions qu'ont pris les grosses légumes.

Ca leur a réussi une fois, tant mieux pour eux ! Mais, qu'ils ne s'y fient pas trop, nom de dieu !

Pas besoin de dire que les patrons avaient décidé entre eux de ne rembaucher aucun des ouvriers manifestants.

Ca, c'était pour intimider les indécis.

Contre les zigues d'attaque, ils ont employé tous les trucs qu'ils ont pu dégoutter dans leurs caboches fêlées.

C'est d'abord les vaches du Palais d'Injustice qui ont perquisitionné chez les anarchos. Turellement ils ont fait four.

A noter, dans ce travail, plusieurs gnoleries dont ils ont accouché : chez le copain Julien, les salauds dégottent un bout de fil télégraphique : ils prennent ça pour une mèche !

Chez le compagnon Charlemagne, les pandores sautent sur le goguenot ; sa compagne avait liché une purgation.

« C'est de la dynamite !... » braille un cogne.

— Goûtez, ... sentez, ... que fait le procureur.

Et la pochotée d'en prendre plus avec son nez qu'avec une pelle. Après avoir reniflé cinq minutes, il a vu de quoi il retournait : « Ça sent la mouscaille, chef... » qu'il fait, aux trois quarts asphyxié.

Où ils ont mieux réussi, les bandits, c'est quand des camaros sortaient de chez l'imprimeur, avec des paquets de manifestes sous les abattis : ils leur ont sauté dessus illico, et ont tout rabotté.

Ils ont été moins bidards quand ils ont voulu filouter à la gare le paquet des numéros du *Père Peinard* de la semaine. Ils y sont retournés par trois fois, et ont fait four à chaque coup.

Ah, nom de dieu, le dernier numéro les faisait renauder les jean-foutres ! c'est le dessin surtout qui leur a foutu une chiassé carabinée.

Mais le plus bath, c'est qu'ils ont cherché partout des seringues en verre, que les anarchos devaient employer pour vitrioler les pandores.

Ne voyez-vous pas, les aminches, une quantité de bons gas armés de *seringues vitrioleuses* ?

Hé, foutre ! Ils ont de l'invention les grosses légumes... ça pourrait bien arriver, qu'on leur colle dans les fesses des lavements au vitriol...

Enfin, les richards ont encore des jours de noce sur la planche ! qu'ils ne rigolent pas trop, pourtant.

Leurs précautions pourraient bien rater un jour, foutre !

Y a 365 *premier mai* dans l'année ; sur ce nombre ils n'en comptent qu'un. Il en reste donc 364 pour les bons bougres.

A Reims, les socialos à la manque avaient organisé deux grandes réunions au Cirque.

Une le matin, histoire de choisir quelques délégués pour les expédier à la Sous-Préfectance.

La seconde le soir, afin que les types viennent dégoiser leur entrevue avec le larbin à Constans.

La première réunion a été bougrement chouette : le populo a envoyé dinguer salement les birbes qui voulaient des délégations.

Les anarchos ont été applaudis et quand ils ont décanillé, la salle s'est vidée.

La seconde réunion a été galbeuse aussi, nom de dieu !

Comme dans celle du matin c'est les idées de chambard qui ont été approuvées.

Seulement, nom de dieu, ça n'a été qu'une réunion, et dans des occasions pareilles y a mieux à faire...

A Troyes, c'est pas le populo qu'a envoyé paitre les délégués, c'est les bouffe-galette de l'Aquarium.

Ces goheurs de délégués avaient prié les deux vingt-cinq francs en question de venir discuter avec eux : les chameaux n'ont rien voulu savoir, — c'est naturel, foutre !

Si seulement ça pouvait faire comprendre aux niguedouilles qu'il faut faire ses affaires soi-même !

A Bordeaux, dans l'après-midi, y a eu des manifestations dans la rue.

Les bons bougres se sont chamailés avec la rousse ; deux copains, Antignac et Dutant, ont été entoïlés.

A Nantes, sacré coup de torchon avec la police, nom de dieu !

Dans l'après-midi, sur un des plus chouettes boulevards, grande ballade, drapeau rouge au vent :

Illico, le téléphone fonctionne, les roussins en bourgeois réclament du renfort.

Une centaine de sergots s'amènent vivement et on s'est cognés dare-dare.

Oh, les gas étaient d'attaque, ils ne lâchaient pas prise facilement !

Mais voilà qu'il rapplique une compagnie d'hirondelles de potence à pied, bayonnette au canon ; plus un escadron à cheval.

Forcément, les salauds ont foutu les gas en déroute ; quoique ça, ils n'ont pas chapardé le drapeau.

Y a eu une quinzaine d'arrestations.

Ah, ces sacrés téléphones, c'est bou-

grement bien compris pour la protection des richards !

A Charleville. — La matinée avait été assez calme.

Voilà que l'après-midi, comme une tapée de bons bougres revenaient en chœur d'un enterrement civil, les cognes ont trouvé l'occasion favorable pour leur tomber dessus.

Et ça, nom de dieu, sans qu'il y ait de la part du populo, la plus pelote provocation. Du premier coup, les brigands foutent le grappin sur J.-B. Clément.

C'est alors que la première bagarre s'est produite : on a hué salement les cognes, et on s'en est pas tenus là : on en a foutu en bas de leur cheval.

Le maire a reçu des coups de poing sur la gueule. Est-ce que ce salop et son adjoint s'étaient pas mêlés d'entoïler un copain qui venait de foutre un gendarme la panse en l'air !

Ah malheur, les bons bougres lésinaient pas ! Ils tapaient dur et ferme, nom de dieu.

Le plus rupin c'est qu'ils n'étaient pas seuls ; les bonnes bougresses étaient là pour un coup. Eh, foutre ! C'étaient pas les plus feignantes.

Ça vous regaillardit, et c'est bon signe, quand les femmes s'y mettent, nom de dieu !

Si une ribanbelle de soldats n'étaient pas arrivés, chargeant à la bayonnette et tapant à coups de crosse, le maire et son adjoint étaient foutus.

Tonnerre du diable, les gas n'auraient pas porté leur deuil ! Des engeances pareilles, on se demande pourquoi ça vit...

Y a eu des copains de blessés à coups de bayonnettes et de crosses de fusil.

Pendant deux jours, la ville a été en état de siège.

Le lendemain, Clément est passé en condamnation. Oh, il a été salé, nom de dieu ! Il a j'aspiné lui-même et il parait qu'il a dégoisé aux enjuponnés des vérités qu'ils ont trouvé mauvaises.

Alors, ils lui ont foutu deux ans de clou et cinq ans d'interdiction de séjour pour excitation à la révolte et engueulades aux robes rouges.

Le palais d'injustice était entouré de soldats ; pas mèche à un ouvrier d'y entrer, les aristos seuls pouvaient circuler.

Ça fait qu'on ne sait pas ce qu'a dit Clément.

En même temps que lui, un copain a attrapé dix jours de clou : pour ce qui est des autres, ils passent mercredi en une grande fournée.

Y a eu du fouan à l'Aquarium à propos de la condamnation de Clément. Le bouffe-galette Dumay a protesté.

Ah foutre, ça ne leur arrive pas souvent à ces types de protester ! Faut que ça soit un des leurs qu'écope.

Ainsi, à chaque coup que de simples bons bougres, n'ayant pas l'en vie de devenir députés ou conseillers cipaux, ont été salés, croyez-vous que Clément ou ses copains aient ouvert le bec ?

Ah ouat ! Ils ont fait le mort. C'était sur des empêcheurs de voter en rond qu'on cognait.

Eh, foutre ! Le Père Peinard n'est pas de ce bois. Du moment que les jean-foutres de la gouvernance font une cra-

pulerie, il reluque pas sur qui elle tombe avant de gueuler : il braille contre la crapulerie, et voilà tout.

A Saint-Quentin. — Il est arrivé à peu près le même coup, nom de dieu.

Les bons bougres étaient enquillés dans une salle de réunion : « Zut ! qu'ils se sont dit, on est des daims de rester là... Au jour d'aujourd'hui, c'est dans la rue qu'on doit-être. Houp, décanillons !... »

Dans la rue y avait des tas de policiers : on s'est battus, mille bombes, et bien !

Seulement, voilà la faute : La plupart des bons bougres ne pouvaient guère que foutre des pierres à la rousse, ou bien de les tamponner : très peu ayant des revolvers dans leurs profondes.

Y a eu vingt-cinq arrestations.

Les gas sont passés en condamnation l'autre jour. les plus salés ont été le copain Brunet qui a écoppé de 15 mois de prison, et Langrand, un socialo, qui a été conseiller principal, d'un an. Les autres ont écoppé entre huit mois et huit jours.

On voit, nom de dieu, que les marchands d'injustice n'y vont pas avec le dos de la cuillère !

Foutre, les gas de Saint-Quentin n'ont pas posé leur chique pour ça !

Y a toujours du branle bas, mille bombes !

L'autre soir, on a démantibulé les portes et foutu en l'air tous les carreaux du bagne Huges-Cauvin. Un peu de plus, et les bons bougres foutaient la baraque en bas !

Y a plus de 2.000 grévistes, et comme y a pas méche qu'ils se réunissent en ville, c'est dans les champs qu'ils se donnent rendez-vous.

A Grenoble. — Les grosses crapules ont foutu un croc-en-jambe à la liberté de réunion.

Dans la soirée il devait y avoir une conférence, le populo s'est cassé le nez devant la porte.

Bame ! les bon bougres ronchonnaient ! Y avait de quoi, foutre.

Une première fois, la rousse a dispersé le populo.

Vers les neuf heures et demi, les gas ont repiqué au truc, essayant de s'enquiller dans le gymnase municipal. Y a eu un nouveau tamponnage avec la police, et les copains Guinet et Belle ont été entolés.

Les flickards ont eu la veine d'être une sacrée trifouillée ; sans ça les bons bougres leur auraient tiré les copains des pattes.

En effet les manifestants les suivaient en leur foutant des pierres, et en gueulant : « Délivrons nos frères ! »

Ils n'ont pas réussi les gas ! Alors, ils sont revenus sous la Halle. Un autre anarcho, Chatel, commençait à jaspiner quand les roussins rappellent suivis des gendarmes.

Y a encore eu plusieurs arrestations, — et un coup de torchon sérieux !

— Lundi, les bons bougres sont passés en condamnation : Chatel et Guinet ont écoppé de vingt jours de clou ; les autres d'une demi douzaine, chacun.

A Marseille le parti ouvrier avait organisé la manifestation. C'est le bouffe-galette Antide Boyer qui devait

servir de tampon entre le populo et l'autorité.

S'agissait d'aller à la mairie porter un cahier de revendications.

Quelle chierie que ces sacrés cahiers ! Vers dix heures, la procession se fout en marche ; mais le commissaire aidé d'un escadron de hussards disperse les manifestants.

On se reforme, et c'est alors qu'Antide Boyer se fout à la tête du cortège. Pas de veine, le type : le quart d'œil l'a sucré comme une simple peinard.

Enfin, après bien des déboires les délégués rappellent à la mairie, suivis d'un peu de populo.

Mossieu le Mère les attendait. Tressaud, l'un des délégués, pleure comme un veau ; il n'est pas content, nom de dieu ! il se plaint qu'on ait violé son député.

Foutre, un député c'est pire qu'une pucelle.

Ensuite, il colle entre les pattes du maire d'eux le cahier de papier ou qu'il y a les réclamations.

Le mère dit qu'il va passer ça à qui de droit.

Mille dieux, la rigolade n'était pas finie ! Les membres de la commission d'organisation demandent à partager la paille humide du cachot d'Antide Boyer.

Foutre, ils n'auraient pas eu à y moisir longtemps, vu que leur bouffe-galette est à peine resté trois quarts d'heure au clou.

Quoique ça, nom de dieu, à Marseille comme partout, y a des bons bougres qui n'ont pas coupé dans le calme plat des endormeurs.

Dans la soirée, une bande s'est formée près de la Prefecture et a taillé des croupières aux roussins.

Un officier de pet a eu la caboche écornée, et le commissaire de police a reçu une belle floppée.

Nom de dieu, le système des gas d'attaque est plus rupin que celui des cahiers.

Les cahiers, ça n'est que des torcheculs qu'on fournit gratuitement aux grosses légumes.

C'est à Lyon que ça a le plus bouillonné, nom de dieu !

Très marioles, des zigues inconnus s'étaient dit : « Avec ces sacrés téléphones et télégraphes, y a plus méche de foutre une balle à un sergot, sans qu'on en ait cinquante sur le poil... faut mettre ordre à ça ! »

Aors, en vrais peinards, ils se sont foutus à couper les fils, tant et tant que le lendemain y avait quasiment plus méche de communiquer d'un quartier à l'autre.

J'en finirais pas, nom de dieu, si je voulais conter par le menu les coups de chien qu'il y a eu avec la rousse.

Vrai, c'est toute la journée qu'on s'est tamponné !

Les bons bougres avaient profité de l'occase du 1^{er} Mai pour porter des couronnes sur les tombes des massacrés de 1834.

Ah mais, mille bombes ! C'est qu'on ne les oublie pas les fameux canuts qui avaient arboré le drapeau noir contre les patrons, et y avaient écrit en grosses lettres blanches : « Vivre en travaillant ou mourir en combattant ! »

Or donc, on devait porter des couronnes au cimetière.

C'est dire, nom de dieu, qu'il n'était pas question de poirotter dans les salles.

Toute la journée, un peu dans tous les quartiers, y a des bandes qui se sont formées.

Mais où ça a le plus chauffé, c'est au passage des ponts. Surtout au pont Lafayette.

Ah, nom de dieu, drapeau rouge et drapeau noir claquaient au vent, entourés de trois mille manifestants.

On s'enquille sur le pont. Les roussins profitent du coup pour sauter sur les drapeaux et s'en emparer.

Ah macache, c'est le populo qui s'est emparé d'eux ! Ils ont eu la veine que la cavalerie est venue, chargeant sabre au clair, les dégager, sinon ils auraient bu un bouillon carabiné !

Ils n'y coupaient pas, nom de dieu, on les foutait dans le Rhône.

Cé n'est pas la seule charge de cavalerie qu'il y a eu.

Y en a eu des douzaines, nom de dieu !

Oh mais, les bons bougres résistaient : les uns avec des bâtons, les autres avec des pierres, les autres, à coup de revolver.

C'est surtout la jeunesse qui a été crâne, mille dieux ! Et ça, sans que les chefs la mènent par le bout du nez.

Au contraire, là où y avait des meneurs (comme disent les crapules de la haute), ils ne faisaient que retenir les bons bougres et les empêcher d'agir.

Derniers tuyaux. — J'apprends illico qu'à Nantes, les copains Courtois, Cails et Meunier, vont passer en cour d'assises pour avoir trop bien jaspiné en réunions publiques.

Quelle chierie, j'ai plus de place ! Je voulais accoucher d'un tas de réflexes sur les conséquences du 1^{er} Mai, ainsi que sur les grèves qui en sont la suite, — y a pas plan, nom de dieu !

Ça sera pour la semaine prochaine. Les canaros, ne rognez pas trop. Y a pas de ma faute, mille tonnerres, si j'ai pas assez de papier !

Le 1^{er} Mai à l'Étranger

En Belgique, ça souffle sur toute la ligne, nom de dieu !

Les bons bougres se sont passés de l'autorisation des grands chefs, pour foutre en train la grève générale.

Les gueules noires ont vu clair dans le jeu des salopis, et malgré eux, la grève dure depuis le 1^{er} Mai, — et elle n'a pas l'air de vouloir cesser.

Ce qu'il y a de plus hurf, c'est que les gas ne font pas une grève à la flau, foutre non !

Ils chambardent tout ce qui les emmerde, et quand l'occase s'en présente, ils tambourinent ceux qui vont encore turbiner.

Les pandores écoppent dans les grands prix, nom de dieu, et la dynamite ronfle à tire-larigot.

A Horloz, un patelin de par là bas, les grévistes ont à moitié démolé les mécaniques de la mine, et ont foutu le feu aux bâtiments.

Quand les gendarmes ont rappliqué, c'est à coups de revolvers qu'on les a reçus.

Et ça n'a pas duré qu'un jour ; ça se continué, nom de dieu ! chaque jour, y a de la rebiffe.

Cette semaine je manque de papier, j'en dirai plus long là dessus, dans le prochain numéro.

En Italie, ça a été bath, le 1er Mai, mais ça n'a pas été bathé.

A Rome, y a eu un capiston et un colon de dégringolés, ainsi qu'une tapée de sergots et d'hirondelles de potence.

Le populo s'est baladé à travers les rues, chambardant sur son passage les devantures de boutiques.

En Espagne. — Ça a été moins urf que ça promettait.

Pourtant à Barcelone, Saragosse, Cadix, Valladolid et ailleurs y a eu du fouan.

Y aura plus de tuyaux la semaine prochaine.

Le Roi de Narbonne

Pour un Roi, c'est un triste sire, nom de dieu, que le birbe en question !

C'est à Mossieu Ferroul que j'en ai les aminches. Oui, foutre, c'est à lui-même : la patte me démange, je vas l'astiquer un brin.

Depuis quinze jours, le type est maire de Narbonne, ça ne l'empêche pas d'être bouffe-galette, nom de dieu !

Autrefois, quand les « républicains » avaient encore pour deux liards de sang dans les veines ils gueulaient comme des bourriques contre les cumulards.

Aujourd'hui, c'est plus de mise, foutre ! Y a pas un seul bouffe-galette, depuis les réacs jusqu'aux socialistes à la manque, qui ne soit député en même temps que conseiller général ou autre chose du même tonneau.

Oh, là, là ! Ce qu'ils en ont soupé ces oiseaux-là, de « l'austérité républicaine » !

Or, donc, comme les frères et amis de la bande fripouillarde, Ferroul est cumulard, — et cumulard restera.

Notez, les camaros, que si Ferroul n'était pas cumulard, ça ne serait pas une raison pour que je le gobe. Foutre non !

Ce que j'en dis, c'est tout bonnement pour constater une salopise de plus.

N'allez pas croire, les camarluches, que le type a toujours été tel qu'il est.

Il fut un temps, nom de dieu, avant que l'ambition ne lui pousse, où il daubait chouette sur les bouffe-galette.

Reluquez, ce qu'il tartina en 1884 dans l'*Emancipation sociale* de Narbonne. Les tranches sont nature, nom de dieu !

« Que j'arrache tes oripeaux, gouvernement parlementaire qui a produit la Tunisie, le Tonkin, Madagascar..... »

« Allez, faux-nez et faux-visages, Arlequins et Pierrots de la politique. Virez-détournez, avalez les fonds publics, tripotez.... faites votre boniment, arracheurs de dents, qui vous dites législateurs. »

Foutre ! mais, Regardez bien les camaros : c'est Ferroul tout craché, c'est son portrait, nom de dieu.

Eh oui, en 1884 y a un Ferroul qui a fait le portrait du roi de Narbonne de 1891.

« Eh mille dieux, que s'est dit le birbe, je suis rien bêta de rester vétérinaire!... Quand on est aussi joli garçon que bibi, on a une fiolle à devenir arracheur de dents... »

Et il l'est devenu, foutre ! il a mis sept ans à dégringoler dans cette pourriture.

Maintenant, il est du tas d'assoiffés (qu'il engueulait en 1884) véritable meute de chiens maigres autour d'une charogne en décomposition.

..

Il est complet, le mossieu, archi-complet !

Comme tous les pierrots de la politique quand y a des gas d'attaque qui le gênent dans les entournaures, vivement il les traite de mouchards.

Nom de dieu, on est de vieilles connaissances, le Père Peinard et lui !

Aux élections de septembre 89 les bons bougres de Narbonne s'étaient payés une chiée d'affiches du « Père Peinard au Populo. »

Mille dieux, ce que ça faisait renauder Ferroul ! c'est rien que de le dire.

Alors, savez-vous ? Dans le canard où il dégoulinait ses salopises toujours intitulé l'*Emancipation Sociale*, il affirmait que Constans le Massacreur est le bailleur de galette à bibi, et que turellement, tous les copains de Narbonne qui avaient placardé les affiches étaient de la mouche.

« Si ça n'est pas vrai, ajoutait le birbe, que Constans le prouve en foutant un bon procès au Père Peinard... »

Eh foutre, m'est avis que Constans a bougrement suivi le conseil de Ferroul : les procès, ça a tombé comme la grêle !

Aussi, nom de dieu, le Roi de Narbonne doit en jubiler comme une baleine dans sa barbe pésoilleuse.

..

Sachez-le, les camaros, Ferroul ne rate jamais le coup de traiter les bons bougres de mouchards.

A preuve une saloperie qui date de la semaine dernière.

Le copain Sébastien Faure étant dans les parages, les gas de là bas avaient emmanché illico deux réunions, l'une pour le samedi soir, l'autre pour le dimanche après midi.

Oh, foutre, ça tombait mal, le dimanche ! C'est justement ce jour là qu'on devait à grands flafas installer mossieu le Maire.

Faire la réunion ce jour-là, c'était un crime de lèse-majesté !...

La salle de l'Alcazar était retenu le proprio se dedit : « Je ne savais pas, faut que je vois Mossieu Ferroul si, ça lui plaît, vous aurez la salle ; sinon, non !... »

Turellement, mille pé tards, ça ne pas plu au Roi de Narbonne !

Sans s'épater, les bons bougres accouchent d'une affiche, où qu'il y avait écrit que vu la défense de Mossieu le Maire la réunion n'aurait pas lieu à l'Alcazar, mais au Tivoli.

Ah, nom de dieu, c'est Ferroul qui fit une gueule, quand il sût que la réunion aurait lieu quand même ! Illico il ordonne au proprio de l'Alcazar de donner la salle.

Vivement on envoie chercher un copain, et le probloc lui dit : « Vous aurez l'Alcazar, mais à condition que vous ne taperez pas sur le gouvernement, ni sur Constans... D'ailleurs il n'y aura pas un chat, Ferroul me l'a dit : tout le monde sera à la mairie pour reluquer l'installation du maire... »

Foutre, le copain ne prit pas d'engagement ! On parlera de ce qu'on voudra...

Maintenant vous allez voir la crapulerie : Ferroul avait changé ses manigances.

Le samedi soir, avait lieu la première réunion. Y avait du populo, nom de dieu, quasiment 800 personnes.

Tout marchait sur des roulettes ; Sébastien Faure jaspina depuis vingt minutes, quand les larbins de Ferroul s'amènent.

Oh, ça ne fit pas long feu ! Les voilà à une vingtaine à braillier comme des bourriques : « Vous ne parlez pas de Constans, et les opportunistes... C'est Constans qui vous paye... »

— Vous jaspinez tout à l'heure, qu'on leur répond ; la conférence est contradictoire.

Jaspiner, c'est pas ça qu'ils voulaient, nom de dieu ! C'était du boucan, — aussi ils continuent à brailler.

Emmerdé par leur gueuleries, Faure fouille dans sa profonde et en sort quelques pièces de deux ronds : « Tenez, puisque j'ai reçu de l'argent de Constans, partageons ! On vous a payé pour gueuler, voilà pour vous taire !... »

Ah malheur, ça été le bouquet ! Les bons feroulistes, sautent sur la tribune, histoire de cogner. Dame, les anarchos ont pas froid aux yeux et les reçoivent gentiment...

C'est à ce moment que Saint Constans, invoqué depuis si longtemps, fait son apparition, sous la forme du quart d'œil engoncé dans sa sous-ventrière, et déclare la réunion dissoute.

Il était 10 heures du soir : « Puisque c'est ainsi, que dit Faure, la réunion de demain n'aura pas lieu. A quoi bon ? Y a maintenant à Narbonne un homme tout puissant, qui peut envoyer autant d'émissaires qu'il voudra... »

Deux heures plus tard, à minuit Ferroul 1^{er} gueulait en public, à la salle de l'Alcazar : « Faure est un envoyé de Constans ! »

Et dire, nom de dieu, qu'il avait donné au proprio ordre de louer la salle, à condition que Constans ne soit pas engueulé.

..

Les camarluches, excusez ma longue tartine sur un muflé pareil.

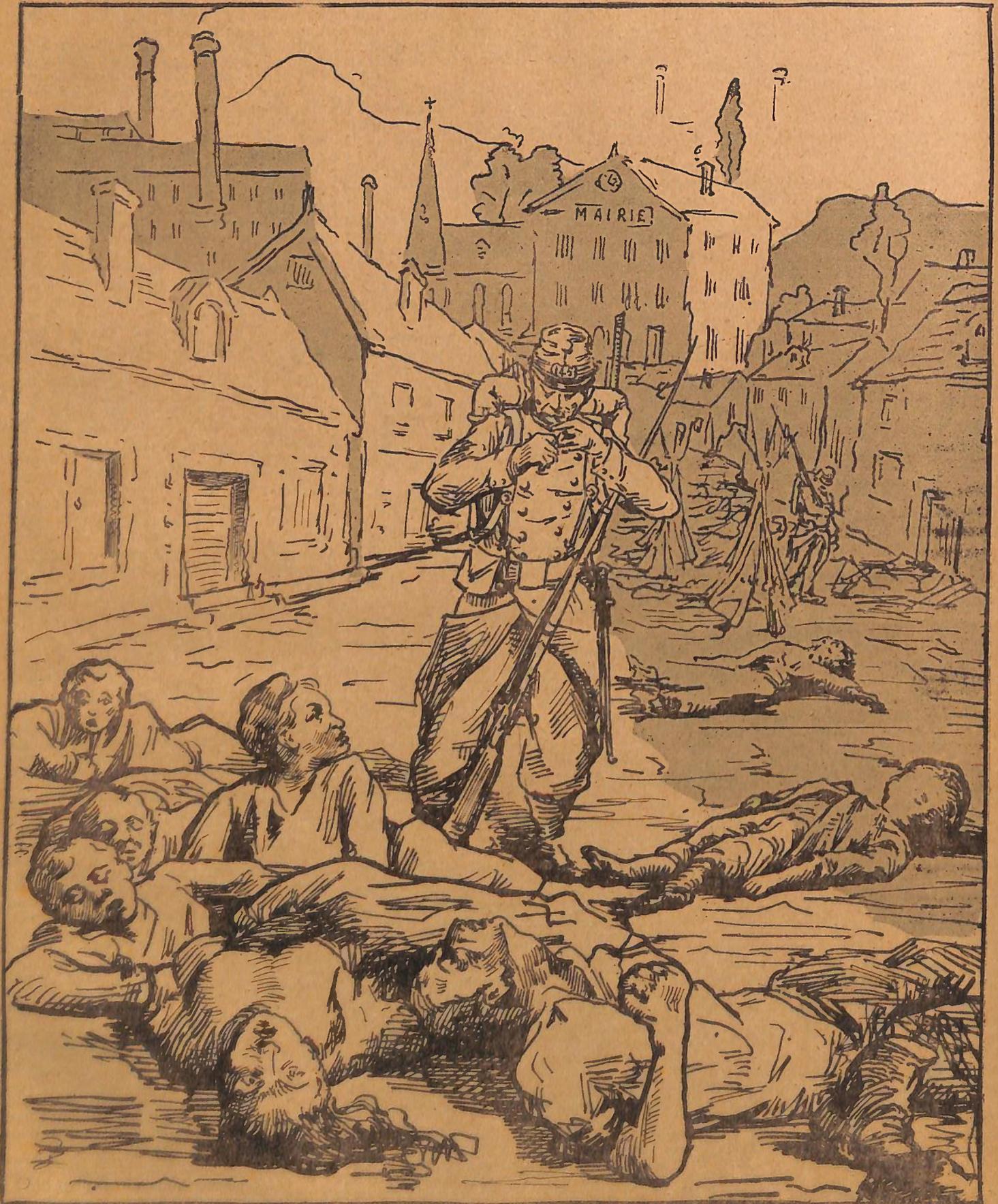
Mais quoi, faut bien de temps à autre foutre leur nez dans leur merde à ces nouvelles couches de gouvernants.

Or, ces nouvelles couches sont aussi infectes que les autres. Ferroul est un Constans en herbe !

L'Imprimeur-Gérant : G. BERTHAULT.

Imprimerie spéciale du Père Peinard,
34, rue Cadet, Paris.

LES FUSILS LEBEL ONT FAIT MERVEILLE!



Chouette la Patrie!... c'est pour elle qu'on canarde les mômes